

# Décorations symboliques et armoiries dans la vallée d'Evolène

par le D<sup>r</sup> Olivier Clottu, Saint-Blaise

En notre temps où l'art d'origine populaire se meurt parce que sa source d'inspiration profonde n'existe plus, il paraît nécessaire de noter et fixer ses caractères essentiels. Pour les illustrer, nous avons porté notre choix sur la vallée d'Evolène, un peu nôtre, que nous connaissons bien. Le haut Val d'Hérens avait conservé jusqu'à la dernière guerre ses traditions ancestrales de vie et d'habitation ; il est aujourd'hui en pleine transformation comme la plupart des vallées du Valais. La mécanisation industrielle, le tourisme et la spéculation auront un jour raison du trésor historique, artistique et folklorique de ces lieux que leur situation géographique avait mis à l'abri de la « civilisation » moderne. Chaque année voit disparaître ou s'enlaidir un témoin du passé.

## Les ornements symboliques

Taillés dans le bois, les ornements symboliques décorent la façade de mélèze du chalet ou la « planéta », poutre maîtresse du « peyo » (chambre de ménage). Ils ornent le bois du lit, le bahut où l'on serre les habits et le linge, ou le coffre où l'on conserve le grain, le berceau et l'escabeau, les ustensiles de ménage : plats et coupes, les instruments de travail : rabots, rouets. Ils peuvent être sculptés dans la pierre oiaire tendre du poêle, ou peints sur le mur chaulé des « cuisines » (partie de l'habitation construite en maçonnerie dans laquelle se trouve le foyer). Leur disposition asymétrique un peu fantaisiste sur la surface à décorer est un de leurs caractères communs. Ces motifs, surtout géométriques, reproduits partout, ne sont pas propres au Valais seulement ; on les retrouve dans beaucoup d'autres régions montagneuses, dans les Hautes-Alpes françaises, aux Grisons, en Scandinavie, au Pays basque, aux Carpathes et bien ailleurs encore. Il est parfois

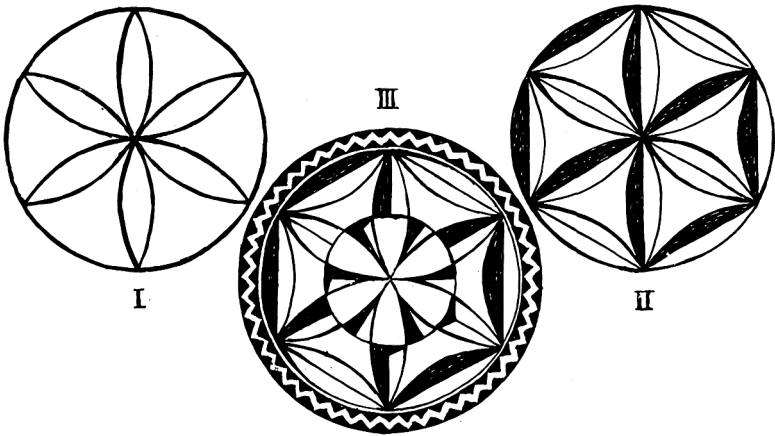


Fig. 1. — La rosace

I et II, nombreux meubles ; III, façade aux Haudères.

difficile de distinguer un coffre engadinois, d'un coffre valaisan ou d'un coffre du Queyras <sup>1</sup>.

On a voulu attribuer cette présence d'éléments décoratifs identiques, créés en des pays si divers et sans relation entre eux, à une technique commune : l'emploi du compas et du couteau. Grâce au compas un artisan, ou même un non-initié, est capable de composer un dessin d'un effet décoratif évident qu'il taillera ensuite au couteau. Cette théorie ne satisfait toutefois pas entièrement l'historien ; elle ne résout pas tout à elle seule ; bien des motifs populaires, d'ailleurs, ne sont pas géométriques. C'est pourquoi d'autres explications ont été proposées. Une théorie, très en faveur aujourd'hui, voit dans l'universalité des expressions plastiques de l'art populaire « l'expression d'un même subconscient commun et, en quelque sorte, les traces d'une disposition collective du psychisme humain » <sup>2</sup>. Examinons donc à cette lumière les motifs décoratifs les plus répandus dans la vallée d'Evolène.

<sup>1</sup> Pour l'art du Queyras et des Alpes françaises, lire : Arnold van Gennep, *Observations critiques sur les arts populaires dans les Hautes-Alpes, Artisans et paysans de France*. Editions Le Roux, Strasbourg, 1947.

<sup>2</sup> Titus Burckhardt : *Aperçu sur les origines de l'art populaire suisse*. Editions Urs Graf, Bâle, 1941. Nous empruntons à cet auteur l'explication symbolique des éléments décoratifs étudiés ici.

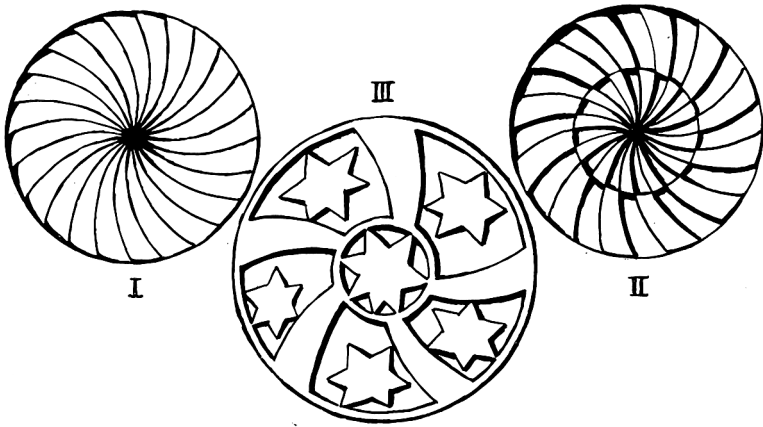


Fig. 2. — Le vortex

I, nombreux meubles et planétas ;  
 II, poêle, 1797, La Forcla ; III, poêle, 1793, La Forcla.

La ROSACE, rosette ou roue, est l'élément le plus fréquent ; elle comporte généralement 6 rayons, parfois 4. Elle peut être simple (fig. 1, I), entourée de lignes qui relient l'extrémité de ses rayons (fig. 1, II) ou combinée et enrichie de mille façons (fig. 1, III). Cette figure joua un rôle prépondérant dans la symbolique du Moyen Age. La roue, évoquant le mouvement cosmique évoluant autour d'un axe, représenterait l'essence éternelle et immuable de l'univers. Pour le chrétien primitif, la roue à 6 rayons, image de la vitalité de l'univers, est même considérée comme synonyme du monogramme du Christ avec lequel elle vient à se confondre.

Le VORTEX, ou disque à rayons incurvés, est presque aussi populaire que la rosace. Il peut être simple (fig. 2, I), double (fig. 2, II) ou chargé d'autres motifs décoratifs (fig. 2, III). Dans les civilisations primitives, la spirale est un emblème dynamique imageant la production de forces à partir d'un point central.

L'ARBRE de VIE se rencontre plus rarement. Il est formé d'un tronc vertical d'où partent des branches symétriques pouvant être simplifiées à l'extrême (fig. 3, I) ou feuillées, fleuries et fruitées (fig. 3, II). Assez souvent l'arbre sort d'un vase (fig. 3, III). La forme stylisée de l'arbre de vie ou arbre du monde paraît dériver de sa représentation sur les tissus anciens ; son tronc se dresse

dans le sens de la chaîne comme l'« axe du monde », alors que ses rameaux, se déployant de part et d'autre dans le sens de la trame, rappelleraient les doubles phases des cycles cosmiques. Pour le chrétien, il s'identifierait à l'arbre du paradis.

Les ASTRES : le SOLEIL et la LUNE sont peints sur plusieurs façades. La lune est figurée comme un disque rayonnant dont un quartier est retranché (fig. 4), ou simplement sous forme d'un croissant. Le soleil serait l'image du Christ et la lune celle de la Vierge. Contre toute attente, les étoiles, emblèmes des dizains valaisans, sont très peu fréquentes ; un des seuls exemples trouvés est celui de la figure 2, III.

La FLEUR de LIS est un motif populaire fort répandu. Sa forme est fruste ou élégante (fig. 5, I, II, III, fig. 4, fig. 6). Elle est le symbole de la Vierge et de la pureté, et voisine souvent avec le trigramme du Christ.

Les SYMBOLES CHRETIENS protègent maisons, meubles et objets. La croix simple est inscrite dans un cercle ; la croix latine peut être flanquée de rinceaux ou de palmettes. Le trigramme

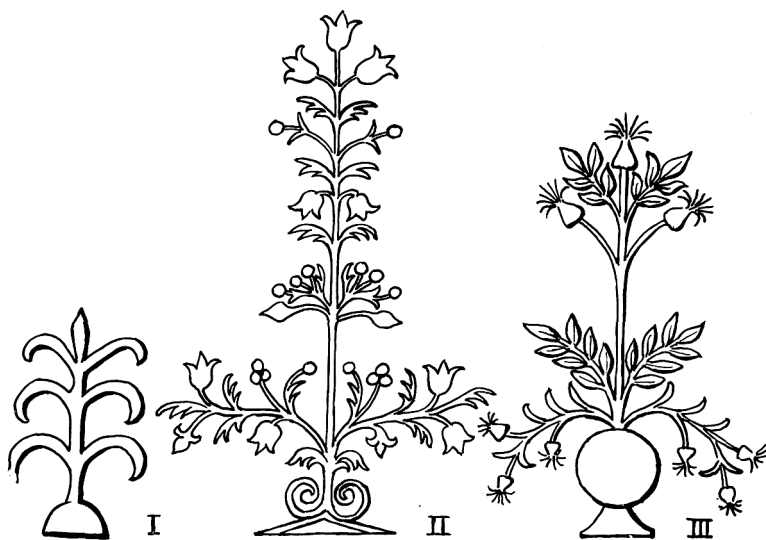


Fig. 3. — L'arbre de vie

I, poêle, 1793, La Forcla ; II, peinture murale, 1787, La Tour ;  
III, peinture murale, 1792, Villa, détruite en 1960.

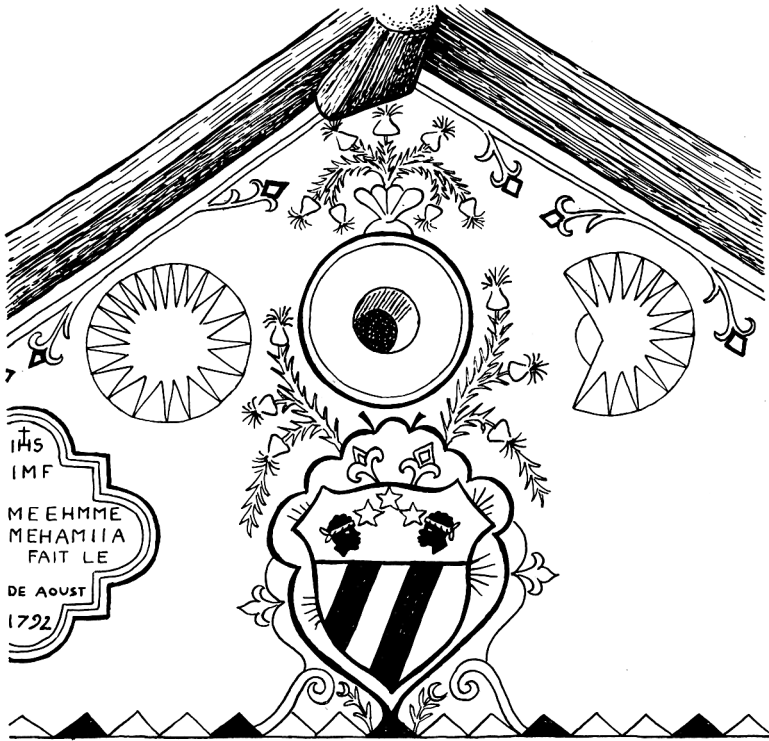


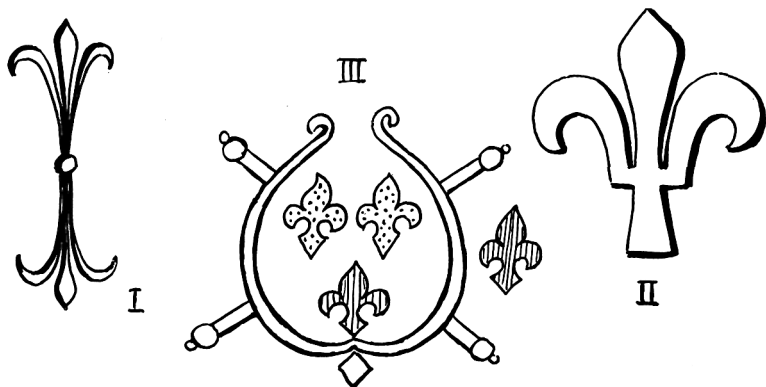
Fig. 4. — Le soleil et la lune ;  
 quadrilobe avec les initiales des propriétaires ;  
 armoiries Mauris.

Façade peinte, 1792, Villa, détruite en 1960.

I H S accompagne presque chaque date ; du trait horizontal du H s'élève le plus souvent une croix ; les clous de la Passion appoin-  
 tés soutiennent les trois lettres.

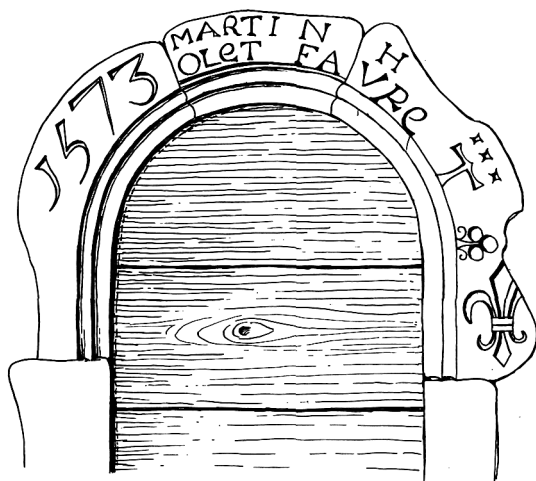
### Les armoiries

Dans cette vallée alpestre où la population simple n'avait guère d'autres occupations qu'agricoles ou artisanales, le blason a fait très tardivement apparition. Le premier emblème personnel trouvé que l'on pourrait, semble-t-il, qualifier d'héraldique, est l'inscription que Martin Cholet, favre, a gravé sur la porte de



**Fig. 5. — La fleur de lis**  
 I, planéta, La Forcla ; II, poêle, 1797, La Forcla ;  
 III, peinture murale, 1787, La Tour.

cave de sa belle maison des Haudères en 1573 (fig. 6). Le tau que surmontent 3 petits carreaux pourrait bien n'être que son marteau de forgeron sommé de 3 têtes de clou. De même, le trèfle rappellerait les armes de l'évêque Hildebrand de Riedmatten dont



**Fig. 6. — Porte de cave, 1573, Les Haudères**  
 Martin Cholet, favre.



Fig. 7. — Armoiries Gaspoz  
avec écu de forme italienne caractéristique.  
Peinture murale, 1786, Les Haudères.

dépendait Cholet comme vice-châtelain d'Hérens (il est cité comme tel en 1577).

Il faut attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître des armoiries familiales ; leur inspiration est d'origine étrangère. Les florissantes officines héraldiques de Milan inondèrent la Suisse de leurs concessions d'armoiries durant ce siècle. Ces vignettes portent un blason de style transalpin caractéristique, accompagné d'une légende en langue italienne indiquant le nom souvent estropié de son propriétaire. Nous retrouvons ces armes et leur légende : *Arma Mettrele*, *Arma de Gaspapo*, copiées servilement et maladroitement sur les murs crépis à la chaux des chalets ou sur un poêle de pierre olaire. Ces armoiries se reconnaissent à leurs partitions multiples (Gaspoz, fig. 7), échiquetage (Métrailler), châteaux et tours (Fauchère, Anzévui), aigles (variante Métrailler, Fournier), tête de maure parlante (Mauris, fig. 4) ou éléments absolument étrangers au Valais (fig. 8)<sup>3</sup>. Le style de l'écu ou du cartouche qui les contient n'est pas de chez nous.

<sup>3</sup> Elles ont été publiées par l'auteur de ces lignes dans l'*Archivum Heraldicum*, N<sup>o</sup> 4, 1956, et N<sup>o</sup> 2-3, 1959.



**Fig. 8. — Armoiries Vuignier :**  
**fleur de lis et roses avec baptistère, campanile et église,**  
**composition architecturale inconnue en Valais, mais habituelle en Italie.**  
 Peinture murale, 1806, Evolène.

Depuis lors, au cours du siècle passé, sont apparues beaucoup d'autres armoiries dont l'origine n'est pas toujours facile à établir. Elles sont en général tirées de collections de blasons de cette époque ou simplement reprises de familles portant le même nom, mais sans parenté. Les « héraldistes », enfin, dont les stands prospères encombrant nos grandes foires suisses, se chargent aujourd'hui d'attribuer un blason à ceux dont les pères n'en ont point possédé.